



Lettre pastorale

« Je sais en qui j'ai mis ma foi »

(2 Tm, 1-12)



Saint Andreï Roublev

✠ Serge Poitras

Évêque de Timmins



Année de la foi 2012-2013

Lettre pastorale

« Je sais en qui j'ai mis ma foi » (2 Tim. 1, 12)

Fête de saint Antoine de Padoue, patron du Diocèse de Timmins

Chers fidèles du Diocèse de Timmins, dans ma lettre pastorale de janvier dernier à l'occasion du Carême de l'Année de la foi, je vous invitais à profiter de ce temps liturgique pour «progresser dans la connaissance de Jésus-Christ».

La connaissance de Dieu n'est jamais acquise une fois pour toutes; en effet, Dieu est un Mystère, non que nous ne pouvons pas comprendre, mais que nous n'avons jamais fini de découvrir. A cet égard, saint Augustin raconte qu'il avait rencontré sur le bord de la mer un jeune enfant qui s'était fait un trou dans le sable et y déversait l'eau qu'il puisait dans la mer; l'enfant disait vouloir mettre la mer dans ce trou; saint Augustin lui dit alors qu'il est impossible de faire entrer la mer dans une aussi petite cavité. On peut aisément transposer cette expérience dans le domaine de la connaissance de Dieu : l'intelligence humaine ne peut contenir le mystère de Dieu qui la dépasse infiniment; toutefois, elle peut parvenir à une perception réelle qui peut être toujours approfondie.

Dans la présente lettre, je désire vous soumettre quelques considérations sur le mystère de Dieu. J'espère qu'elles pourront vous accompagner pendant l'été et les vacances qui offrent plus de temps

libre, favorable à la prière, à la méditation, à la contemplation, permettant ainsi de découvrir davantage *en qui nous avons mis notre foi* (2 Tim. 1, 12).

1. La foi en la Sainte Trinité est la marque distinctive des chrétiens (catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants). Pour leur part, les Juifs comme les Musulmans ne connaissent pas ou ne reconnaissent pas comme nous le Dieu unique en Trois Personnes.

Plusieurs fois par jour, depuis notre baptême, nous exprimons notre foi en Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint. Lorsque nous faisons le signe de la Croix, nous disons «Au nom du Père, et du Fils et du

Saint-Esprit» (Mt 28, 19). Nous terminons chaque dizaine du chapelet par «Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit». Dans la sainte Messe, nous adressons nos oraisons au Père «par Jésus-Christ ton Fils, notre

Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit »; nous concluons la prière eucharistique avec les mots suivants : «Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute

gloire». C'est aussi au nom des Trois Personnes Divines que sont données les bénédictions. Les professions de foi (credo) proclament le mystère de la Sainte Trinité; reprenons par exemple le Symbole de Nicée-Constantinople :

*Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.*

*Je crois en un seul Seigneur,
Jésus Christ, le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé, de même nature que le Père,
et par lui tout a été fait.*

*Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.*

*Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.*

Le Credo commence par affirmer: « *Je crois en un seul Dieu* », confession que reprennent aussi les Juifs et les Musulmans, deux religions monothéistes, c'est-à-dire qui reconnaissent un seul Dieu. Sont présentées ensuite les Trois Personnes divines, avec l'œuvre qui leur est attribuée principalement (Père créateur, Fils rédempteur, Esprit sanctificateur), tout en précisant que les Trois Personnes interviennent toujours ensemble : le Père crée par le Fils et dans l'Esprit; le Fils est l'envoyé du Père et conduit à lui par le don de l'Esprit; l'Esprit unit au Père et au Fils.

2. La connaissance du mystère de la Sainte Trinité n'est pas d'ordre naturel.

Un grand nombre de personnes parviennent naturellement à connaître l'existence de Dieu, comme l'atteste saint Paul : « *Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres* » (Rm 1, 19). L'intelligence humaine peut, à partir de la Création, découvrir que Dieu existe.

L'accès au mystère intime de Dieu est toutefois impossible sans une révélation de sa part. Sans le Seigneur Jésus, on reste à une connaissance extérieure de Dieu, qui ne permet pas de distinguer les Trois Personnes divines.



C'est un peu comme le jeune enfant qui découvre ses parents : au début de son existence, il perçoit une 'force' qui le nourrit et prend soin de lui; avec le temps, il en arrive à préciser qui est cette 'force' : il peut alors distinguer et reconnaître le visage de sa mère et celui de son père, il identifie leurs façons propres de s'occuper de lui; il saisit aussi leur unité dans l'amour qu'ils lui portent.

Cette modeste comparaison peut nous aider à comprendre notre accès au mystère intime de Dieu. Les êtres humains peuvent percevoir naturellement Dieu comme un être ou une 'force' qui est à la source de l'univers et qui agit dans la vie de chaque personne. Cependant, pour connaître et reconnaître la présence et l'action des Trois Personnes divines, la révélation de Jésus-Christ est indispensable.

Le mystère de la Trinité se détecte déjà dans le récit de l'Annonciation de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie (Lc 1, 26-38).

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé

Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.»

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu ».

Puisque Jésus est appelé «*Fils de Dieu*», cela signifie que Dieu est Père; sa venue dans le monde se fait par l'intervention du Saint-Esprit. On voit ainsi les trois Personnes

divines, clairement mentionnées, leurs rapports entre elles et leur action conjointe. On les voit encore lors du Baptême de Jésus et de la Transfiguration.

Regardons de plus près chacune des Personnes divines.

3. Dieu, le Père tout-puissant, est créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

La Création qui nous entoure et dont nous faisons partie est le premier livre que Dieu écrit. Nous pouvons y déchiffrer plusieurs messages fondamentaux : le monde trouve son origine en un être intelligent, puissant, l'Être par excellence, distinct du monde. Le psaume 8 invite à reconnaître Dieu à partir de son œuvre :

O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre !

***A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?***

***Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds :
les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.***

O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre !

Ce psaume reconnaît la possibilité de découvrir Dieu à partir de la création : la grandeur de l'univers et la beauté des êtres qui le composent permettent de se faire une idée de la grandeur de Dieu. Au sommet de la création, dominant les animaux, apparaît l'être humain dont Dieu se soucie de manière particulière.

Le psalmiste invite à la louange de Dieu, tant pour l'infinité des cieux que pour la perfection des êtres minuscules et de l'être humain.

Pendant ce temps de l'été, où nous sommes plus près de la nature, nous pouvons prier Dieu à partir de la Création : prendre conscience de sa grandeur, de sa perfection, de son intelligence, en regardant le ciel étoilé, la délicatesse d'une fleur, la beauté d'un nouveau-né; regarder l'infiniment grand avec un télescope, l'infiniment petit avec le microscope, l'infiniment complexe qu'est l'être humain avec le cœur. Tout peut nous porter à la prière de louange et au respect de l'œuvre dont Dieu nous a confié la gestion.



La méditation sur l'œuvre de Dieu créateur nous invite aussi à nous confier à sa Providence. Jésus le rappelle dans le Sermon sur la Montagne (Mt 6, 25-34).

Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ?

Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas.

Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux.

Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?'

Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché.

Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine »

Ainsi, Dieu s'occupe de ses enfants, qui valent plus que tous les oiseaux et les lis.

Exercices spirituels:

- a- Regarder le ciel étoilé ou un coucher de soleil. Se laisser imprégner par la beauté de l'univers et reconnaître la majesté et l'intelligence de Dieu, son créateur.
- b- Regarder la beauté et la perfection des êtres plus petits qui nous entourent : plantes, oiseaux, animaux... Admire la perfection de l'œuvre divine, jusque dans les détails et la complémentarité des êtres.
- c- Vérifier notre attitude et notre mentalité face au respect de la création, destinée à toute l'humanité.
- d- Prendre conscience que l'être humain occupe une place prédominante dans la pensée de Dieu : reconnaître la beauté du nouveau-né, des membres de nos familles, des œuvres magnifiques que l'être humain peut produire (inventions, musique...).
- e- Nous placer avec confiance sous le regard de Dieu et de sa Providence qui s'occupe de nous; apprendre à devenir instruments de sa Providence pour les autres.


4. Jésus-Christ est la deuxième Personne de la Sainte Trinité.

Face au mystère du Christ, le Credo distingue clairement deux dimensions : l'une à l'intérieur de la Trinité (*Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles: il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par lui tout a été fait*); l'autre dans sa relation au monde comme Sauveur, par l'incarnation, la mort sur la croix, la résurrection, l'ascension (*«Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les*

vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin»).

Jésus se révèle comme le Fils du Père (Lc 10, 21-22). : «A ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : «Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père; personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler». Jésus déclare ici que le Seigneur du ciel et de la terre est son Père; c'est là une affirmation inouïe; Jésus n'est pas seulement un homme, mais le propre Fils de Dieu; comme Fils, il offre l'accès au mystère personnel de Dieu; chaque personne humaine est invitée à prendre position devant cette possibilité.

On retrouve la même doctrine dans l'épître aux Hébreux (1, 1--4). «*Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux*».

Le Christ est ainsi la  clé qui permet d'entrer dans l'intimité de la Trinité; il vient nous la faire connaître et y introduire. Il est Dieu (on dit 'consubstantiel' au Père, c'est-à-dire de la même substance, de la même nature que lui) et il est homme (il a pris la nature humaine en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie) : il est consubstantiel à nous aussi.

D'autres passages de l'Écriture Sainte exposent bien ces mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Ainsi saint Paul dans l'Épître aux Philippiens (2, 7-11) :

*Lui qui était dans la condition de Dieu,
il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit
d'être traité à l'égal de Dieu ;
mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur.
Devenu semblable aux hommes
et reconnu comme un homme à son comportement,
il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir,
et à mourir sur une croix.*

*C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ;
il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms,
afin qu'au Nom de Jésus,
aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est le Seigneur »,
pour la gloire de Dieu le Père.*

5- On voit dans ce texte que Jésus était 'dans la condition de Dieu'. Il a pris la 'condition de serviteur' et est devenu 'semblable aux hommes' : c'est ce que l'Église confesse dans le mystère de l'Incarnation (la deuxième personne de la sainte Trinité qui prend la nature

humaine). Pour se faire une idée de cet 'abaissement' inouï de la part de Dieu, je donne un exemple : le président d'un grand pays qui joue par terre avec ses enfants; il oublie la grandeur de sa position, pour se faire tout petit; seul l'amour est capable de se faire aussi petit! Quand on pense à la grandeur et à

la majesté de Dieu, on ne peut qu'être stupéfait qu'il ait voulu s'abaisser au point de prendre la nature humaine.

- 6- Saint Paul continue en disant que Jésus *'s'est fait obéissant jusqu'à mourir, et mourir sur une croix'* : c'est la grande réalité de l'Amour de Dieu qui est allé jusqu'à prendre sur lui ce qu'il y a de plus douloureux dans la condition humaine, la mort. On pourrait relire le récit de la Passion de Jésus pour se rappeler le sérieux de son amour pour l'humanité, ou encore le magnifique texte du prophète Isaïe (Is 53) qui annonce les souffrances du Serviteur de Dieu. En prenant sur lui la souffrance et la mort, le Seigneur Jésus montre la profondeur de son amour : un peu

comme les parents qui souffrent de la souffrance de leurs enfants malades.

- 7- Dieu l'a « *élevé* » par la résurrection et lui a *'conféré le Nom'* : dans sa nature humaine, le Fils est désormais plein de la gloire de Dieu; son corps est glorifié, rempli de l'Esprit. On peut par conséquent confesser que *'Jésus Christ est le Seigneur* ».

Ainsi, Jésus n'est pas simplement un homme ordinaire; il est le propre Fils de Dieu qui a pris sur lui notre condition humaine dans ce qu'elle a de plus pénible; il nous fait accéder à la vie éternelle.

Exercices spirituels

- a. Reprendre lentement la prière que Jésus a enseignée : le *'Notre Père'*. Entrer ainsi dans son mouvement d'adoration aimante du Père.
- b. Exprimer notre foi dans le mystère de l'Incarnation *«pour nous et pour notre salut»*. Prendre l'habitude de réciter l'*Angelus*.
- c. Lire un des quatre Évangiles.
- d. Nous mettre à genoux devant une image du Seigneur Jésus et lui redire notre foi.
- e. Faire le signe de la croix avec dévotion, en nous rappelant que c'est par la Croix que Jésus a montré jusqu'où va l'amour de Dieu pour nous.
- f. Embrasser la croix que nous portons autour du cou ou celle de notre chapelet.
- g. Regarder la croix présente sur les murs de nos maisons ou en placer une si elle n'y est pas déjà.
- h. Saluer la croix des clochers de nos églises ou celles qui se trouvent au croisement de certaines routes.
- i. Reconnaître la présence du Seigneur en particulier dans le sacrement de l'Eucharistie: *« Ceci est mon Corps... Ceci est mon Sang »*. Exprimer adoration et reconnaissance pour ce grand mystère par lequel Jésus continue son Incarnation parmi nous. Passer du temps à l'église en présence du Saint-Sacrement.

- j. Inviter nos jeunes à saluer avec respect le Seigneur Jésus présent dans le tabernacle de nos églises.

8. Le Saint-Esprit est la troisième personne de la Sainte Trinité.

Comme pour le Christ, le Credo distingue deux aspects sur le Saint-Esprit : à l'intérieur de la Sainte Trinité (« Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le

Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire »); dans sa relation au monde (il a parlé par les prophètes) et est présent en l'Église.

La présence de l'Esprit-Saint était déjà connue dans l'Ancien Testament. On le voit à l'œuvre dès le récit de la Création du monde : « L'Esprit de Dieu planait sur les eaux » (Gn 1, 2). On le voit agir dans la vie des prophètes qu'il inspire pour transmettre la parole de Dieu; ceux-ci reconnaissent sa présence, comme venant de Dieu, mais non pas comme étant Dieu lui-même. Dans la vie de Jésus, l'Esprit est présent évidemment de manière plus marquée : c'est sous son opération que s'effectue sa conception immaculée (Lc 1, 35); il repose sur Jésus sous la forme d'une colombe lors de son Baptême (Mt 3, 16); en débutant sa prédication, Jésus déclare : « L'Esprit de Dieu repose sur moi » (Lc 4, 17).

Jésus promet de donner l'Esprit à ses disciples: « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde est incapable de le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous » (Jn 14, 16-18). Cet Esprit éclaire l'intelligence des croyants, en leur faisant conserver et approfondir la parole de Jésus : «Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26); « il guidera dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13).

L'Esprit est donné aux disciples rassemblés le jour de la Pentecôte (Act 2, 1-11). Sa manifestation, sous forme de langues de feu, signifie que la mission de l'Église consiste à annoncer l'Évangile (langue : nécessité de parler); mais ce sont des langues de feu : le cœur des croyants doit



être tout brûlant d'amour, comme celui des disciples d'Emmaüs embrasés par le Christ (Lc 24, 32). Ce feu représente bien l'Esprit qui est l'amour unissant le Père et le Fils et unissant les disciples entre eux et avec Dieu pour les lancer sur les chemins du monde.

Nous avons reçu l'Esprit-Saint au baptême et à la confirmation. Nous sommes invités à le laisser jaillir en nous. Il nous apprend à prier et à aimer, comme le précise saint Paul dans l'épître aux Romains (8, 14-17; 26-27) :

Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! »

C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ...

Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables.

Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

L'Esprit distribue à chacun des dons particuliers pour le bien de l'Église. « Si l'on parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, personne ne dit : « Jésus est un maudit » ; et personne n'est capable de dire : « Jésus est le Seigneur » sans l'action de l'Esprit Saint. Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. A celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la

sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu ; un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ; un autre encore, des pouvoirs de guérison dans l'unique Esprit ; un autre peut faire des miracles, un autre est un prophète, un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ; l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses, l'autre le don de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté » (I Co 12, 4-11).

Nous sommes ainsi invités à être attentifs au Saint-Esprit, qui éclaire nos intelligences et réchauffe nos cœurs, qui nous unit aux autres dans la charité.

Exercices spirituels :

- 1- Redire notre foi dans le Saint-Esprit, comme nous l'enseigne l'Église.**
- 2- Demander à l'Esprit-Saint d'habiter notre prière.**
- 3- Reconnaître les dons de l'Esprit présents en moi et chez les autres.**
- 4- Demander la grâce du discernement : « N'éteignez pas l'Esprit;... vérifiez tout; ce qui est bon retenez-le » (I Th 5, 19-20)**
- 5- Reprendre les prières de l'Église à l'Esprit-Saint : Viens Esprit créateur.**

- 6- Relire les sections du *Catéchisme de l'Église catholique* qui présentent le mystère de la Sainte Trinité et des Trois Personnes divines :
 - a. Je crois en Dieu (n. 199-231)
 - b. La Trinité (n. 232-267)
 - c. Père tout-puissant (n. 268-278)
 - d. Créateur (n. 279-373)
 - e. Jésus-Christ, Fils unique de Dieu (n. 422-682)
 - f. Le Saint-Esprit (n. 683-747)
- 7- Relire les encycliques du Pape Jean-Paul II sur le Père (*Dives in misericordia*, 30 novembre 1980), sur le Fils (*Redemptor Hominis*, 4 mars 1979) et l'Esprit (*Dominum et vivificantem*, 18 mai 1986); voir aussi de S.S. Benoît XVI, *Deus caritas est*, 25 décembre 2005).

9. Avec ces quelques considérations sur le mystère de Dieu, nous avons pris davantage connaissance du Seigneur en qui nous avons mis notre foi : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui habitent nos âmes et l'Église.

Évidemment la Sainte Trinité demeure un mystère que nous ne pouvons pas comprendre parfaitement dans nos intelligences; nous pouvons toutefois en faire l'expérience, comme l'attestent les saints qui jalonnent l'histoire de l'Église. Nous pouvons plonger en Dieu comme dans une mer, ainsi que le suggère le baptême qui signifie littéralement 'plongée'.

Nous pouvons toutefois parvenir à une certaine compréhension de ce mystère. Saint Patrick, dans ses prédications, recourait à l'image du trèfle pour aider les fidèles à se faire une idée de la Trinité : les trois feuilles forment le trèfle, comme les Trois Personnes forment la Trinité.

Saint Augustin a apporté une importante contribution dans cet effort de compréhension. Il est parti de l'affirmation de la Bible selon laquelle l'être humain a été créé à l'image de Dieu (Gn 1, 27). Si l'homme est image de Dieu, on doit retrouver en lui quelque ressemblance avec l'original; or la foi enseignant que Dieu est Trinité, il doit y avoir dans la constitution de l'être humain un certain reflet de la Trinité.

Saint Augustin a reconnu dans l'âme humaine trois facultés distinctes et liées entre elles : la mémoire, l'intelligence et la volonté. La mémoire est cette faculté qui emmagasine les informations; elle est la base du fonctionnement de la personnalité

(on sait que lorsqu'elle est dérégulée, tout le reste en est affecté : par exemple dans la maladie d'Alzheimer). L'intelligence est cette faculté qui analyse les données de la mémoire, les met en ordre et en saisit la valeur : elle cherche la vérité, elle distingue la vérité de l'erreur. La volonté est cette faculté qui permet, dans ce que la mémoire et l'intelligence conservent, de chercher ce qui est bien et d'éviter le mal. Les trois facultés sont donc différentes mais elles sont unies et forment la personnalité. Dans l'être humain, elles ne fonctionnent pas toujours parfaitement : je peux savoir par mon intelligence que telle chose nuit à ma santé, mais ma volonté n'est pas assez forte

pour m'en priver; d'autre part, je ne peux pas vouloir un bien que je ne connais pas : on dit ainsi que l'amour suit la

connaissance. En Dieu, le Père est la Source, le Fils est l'expression du Père et l'Esprit est l'amour qui en résulte.

Cette approche de Saint Augustin, à partir des trois facultés de l'âme humaine, nous permet de penser que le mystère de la Sainte Trinité n'est pas contraire à la raison humaine et peut être saisi en partie. Il faut cependant se rappeler que Dieu est infiniment plus grand que nous; ce que nous comprenons de Dieu n'épuise pas tout son mystère, comme le rappelait l'anecdote de l'enfant qui voulait mettre la mer dans un trou. Nous avons une saisie réelle de Dieu (comme l'eau de la mer que l'enfant met dans le trou : c'est réellement de l'eau de mer); mais il reste encore infiniment à découvrir, comme la mer immense. Pour connaître Dieu, l'amour (charité) est indispensable : c'est lui qui nous le fait davantage toucher et rencontrer, de la même manière que nous connaissons réellement une personne dans la mesure où nous l'aimons.



Espérant que ces quelques réflexions pourront vous aider à mieux connaître et aimer le Seigneur notre Dieu en cette Année de la foi, je souhaite à chacun et à chacune une bonne période estivale, avec l'assurance de ma bénédiction.

+ Serge Poitras

Évêque de Timmins.

13 juin 2013, fête de saint Antoine de Padoue, patron du diocèse de Timmins



Diocèse de Timmins / Diocese of Timmins

<http://www.dioctims.ca>